

20^e dimanche Temps Ordinaire A (Mt 15, 21-28)

1. Jésus se trouve en territoire païen, en terre étrangère.

Aujourd'hui avec l'avion, nous allons facilement à l'étranger en traversant les océans et les mers pour nous enrichir culturellement, mais nous avons parfois beaucoup de mal à aller, en terre étrangère, juste chez notre propre voisin, pour avoir un contact avec celui ou celle qui ne va pas à l'église, qui n'a plus la foi ou qui s'est apparemment éloigné de Dieu mais qui demeure en puissance un enfant du Père. Or, Jésus veut qu'il ne manque personne pour la fête éternelle, mais bonne ou mauvaise nouvelle, cela dépend en partie de nous ! Si nous ne faisons que de l'entre-soi, entre catholiques ou entre chrétiens, il y a peu de chance que le message de Jésus soit connu dans ces terres étrangères. Il faut que le cœur non chrétien rencontre un cœur chrétien. Ici vous êtes tous baptisés, vous portez le Christ en vous, non pour Le garder, mais pour Le donner. Si nous restons entre nous et qu'il n'y a pas de miettes qui tombent, personne ne pourra les ramasser et l'évangélisation ne pourra pas progresser. (Deux exemples avec cette standardiste d'une plate-forme téléphonique qui m'a demandé de prier pour elle, quand j'étais en voiture ; et avec cette auto-stoppeuse qui m'a demandé de prier pour son papa). En terre étrangère, il peut y avoir beaucoup de foi. La preuve, la femme qui s'adresse à Jésus n'est pas juive, et pourtant elle professe à deux reprises qu'elle croit en Jésus : « *Prends pitié de moi, Seigneur, (Kyrie eleison) fils de David* » ; « *Seigneur, viens à mon secours !* ». Mais Jésus ne lui dit rien et ce sont les disciples qui Lui demandent d'agir.

2. « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! ».

Dans certaines bibles, la note de bas de page mentionne que le verbe « renvoyer » peut aussi signifier « délivrer ». Les disciples ont peut-être demandé à Jésus de renvoyer cette femme ou de la délivrer de son malheur. Les deux sens sont possibles. Mais la raison qu'ils donnent, c'est que cette femme crie derrière eux, et ils voudraient s'en débarrasser. (Paulin Bédard. Prédication du dimanche 13 novembre 2022 de l'Église Chrétienne Réformée de Beauce, 13'30). L'intercession de nos frères et sœurs dans la foi est un appui, puisque la prière de cette Cananéenne est en partie soutenue et appuyée par la demande des disciples. L'attitude des Douze, nous interroge : est-ce que nous invitons les gens avec lesquels nous sommes en connexion à croire ? Les encourageons à aller vers Jésus ? Lorsque nous serons devant Dieu, nous aurons des comptes à rendre pour toutes les paroles que nous avons prononcées et nous verrons si ce que nous avons dit aux personnes leur a permis de découvrir ou non Dieu comme un Père bienveillant.

Est-ce que nos conseils les ont encouragés à être bénis en Christ ou est-ce que notre attitude les a poussés dans le défaitisme ou la passivité. Ou encore, les avons-nous encouragés à aller au salon du Bien-être pour s'acheter une pierre qui donnent des énergies positives ? Nous devons essayer d'amener les gens aux pieds de Jésus, pour qu'ils le découvrent comme Celui qui apaise, qui bénit, guérit et délivre. Puisque Jésus est l'image du Dieu invisible, s'il guérit sur terre, c'est parce que Dieu guérit.

3. « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! »

Parfois les gens se font des montagnes sur la foi. Ils ont peur de Dieu, peur de ne pas être écoutés : ils se mettent plus facilement à douter qu'à croire.

Ne compliquons pas trop vite la vie des gens qui est parfois abîmée et pleine de méandres. Il est vrai qu'une confession sincère des péchés permet de faire de grands pas en matière de pardon et de paix reçue et donnée. Mais parfois, certaines situations liées à des divorces, des injustices familiales mettront du temps à s'aplanir. Ne mettons pas la barre trop haute pour eux, de peur que beaucoup s'en aillent et disent : « cette religion n'est pas pour moi ». Cette femme ne se considérait pas digne de pouvoir s'asseoir à la table des enfants de Dieu. Mais elle avait foi que les simples miettes du pain des petits enfants, ces miettes-là, étaient déjà suffisamment savoureuses et caloriques sur le plan spirituel qu'elles auraient un effet bénéfique sur sa fille.

Combien de personnes divorcées remariées ne reviennent plus à l'église parce qu'elles ne peuvent plus communier, alors que la nourriture du pain de la Parole leur est grande ouverte. Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles étaient touchées de pouvoir s'avancer et être bénie, en vivant la communion de désir. C'est en quelque sorte ce que vit cette femme qui ne laisse pas le découragement la gagner. Elle était prête à prendre les miettes et Jésus lui donne bien plus, à elle qui n'est pas juive et ne fait pas partie du peuple élu. Or déjà dans la 1^{ère} lecture, nous avons cette affirmation dans la bouche du prophète Isaïe : « *Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, je les comblerai de joie dans ma maison de prière* » (Is 56, 6-7)

Jésus révèle donc à la Cananéenne sa grande compassion et fortifie sa foi. Il illustre par des actes les paroles qu'il prononcera : « *Je ne jetterai pas dehors celui qui vient à Moi* » - « *Si qq1 a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive* » - « *Venez à Moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et Je vous donnerai du repos* »